ŒUVRES

DE

J. A. INGRES.

PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56;

LITHOGRAPHIE DE LEMERCIER, RUE DE SEINE, 57.

ŒUVRES

DE

J. A. INGRES,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

GRAVÉES AU TRAIT SUR ACIER

PAR

A^{LE} REVEIL.

1800 - 1851.

PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, N° 56.

M DCCC LI.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

Ce n'est qu'après une longue résistance, dont chacun appréciera le motif; ce n'est qu'à la suite de très-vives sollicitations que M. Ingres m'autorise à publier cet ouvrage.

J'avais toujours regretté que les séjours

PARIS.

1800 — 1806.









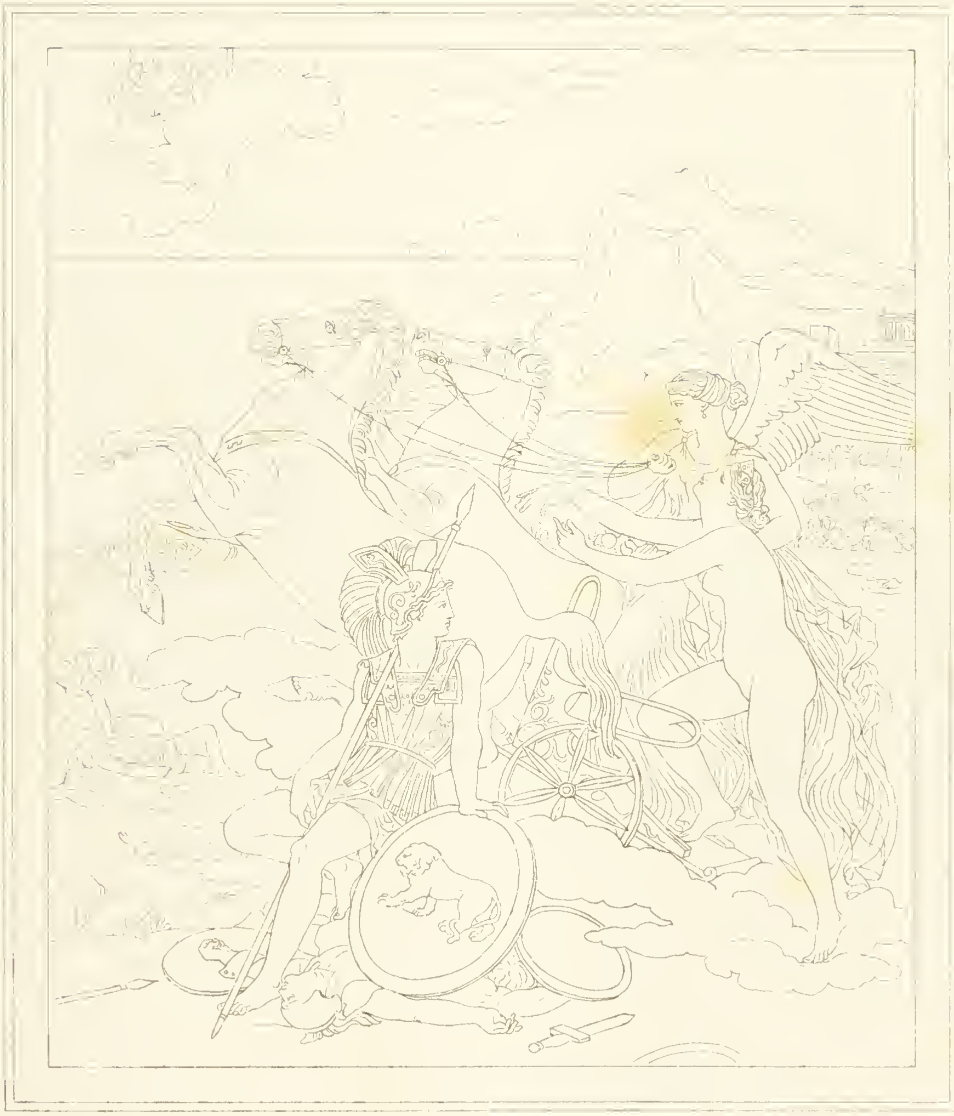
4

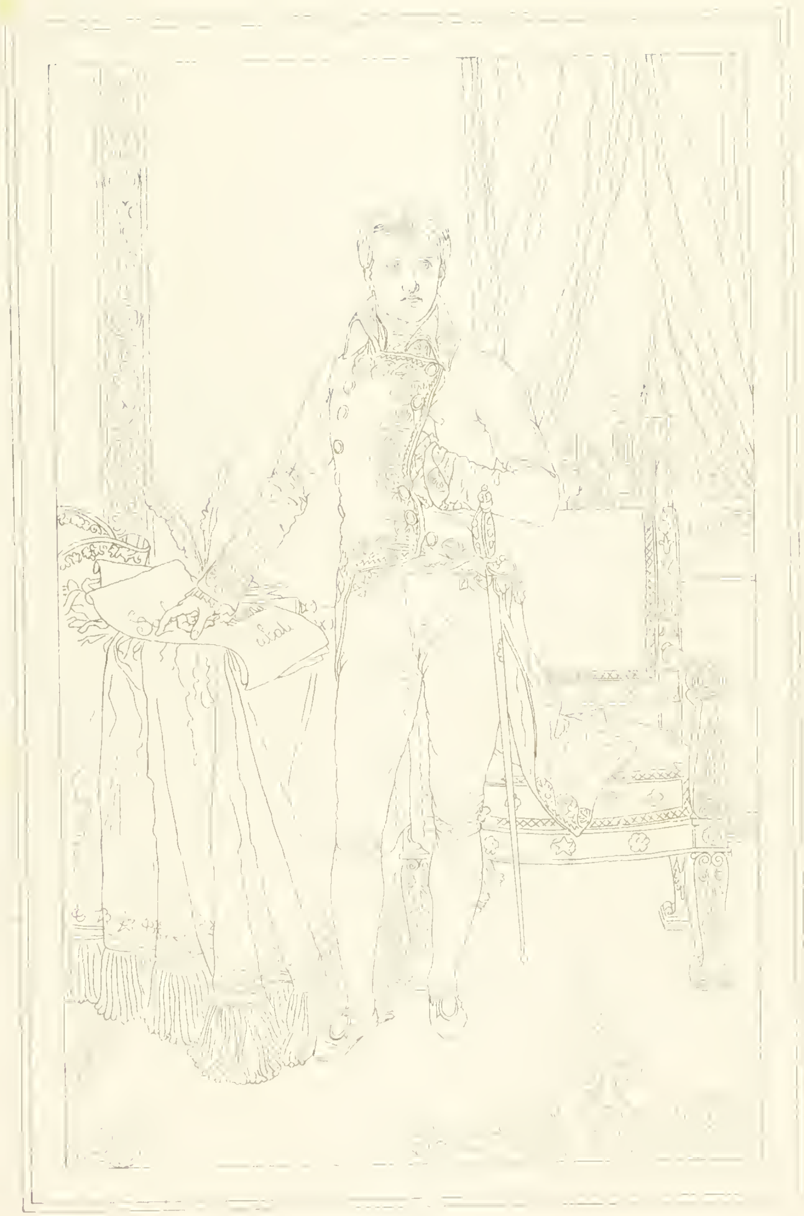
PHILEMON ET BAUCIS













10

NAPOLEON EMPEREUR



ROME.

1806 — 1820.

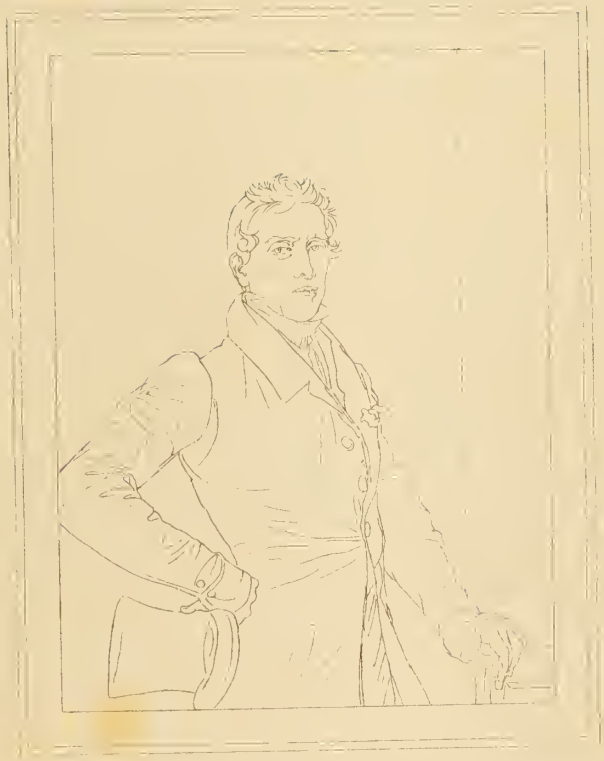






11

GRANET





[illegible]



17

ŒDIPE ET LE SPHINX



18

BAIGNEUSE







21

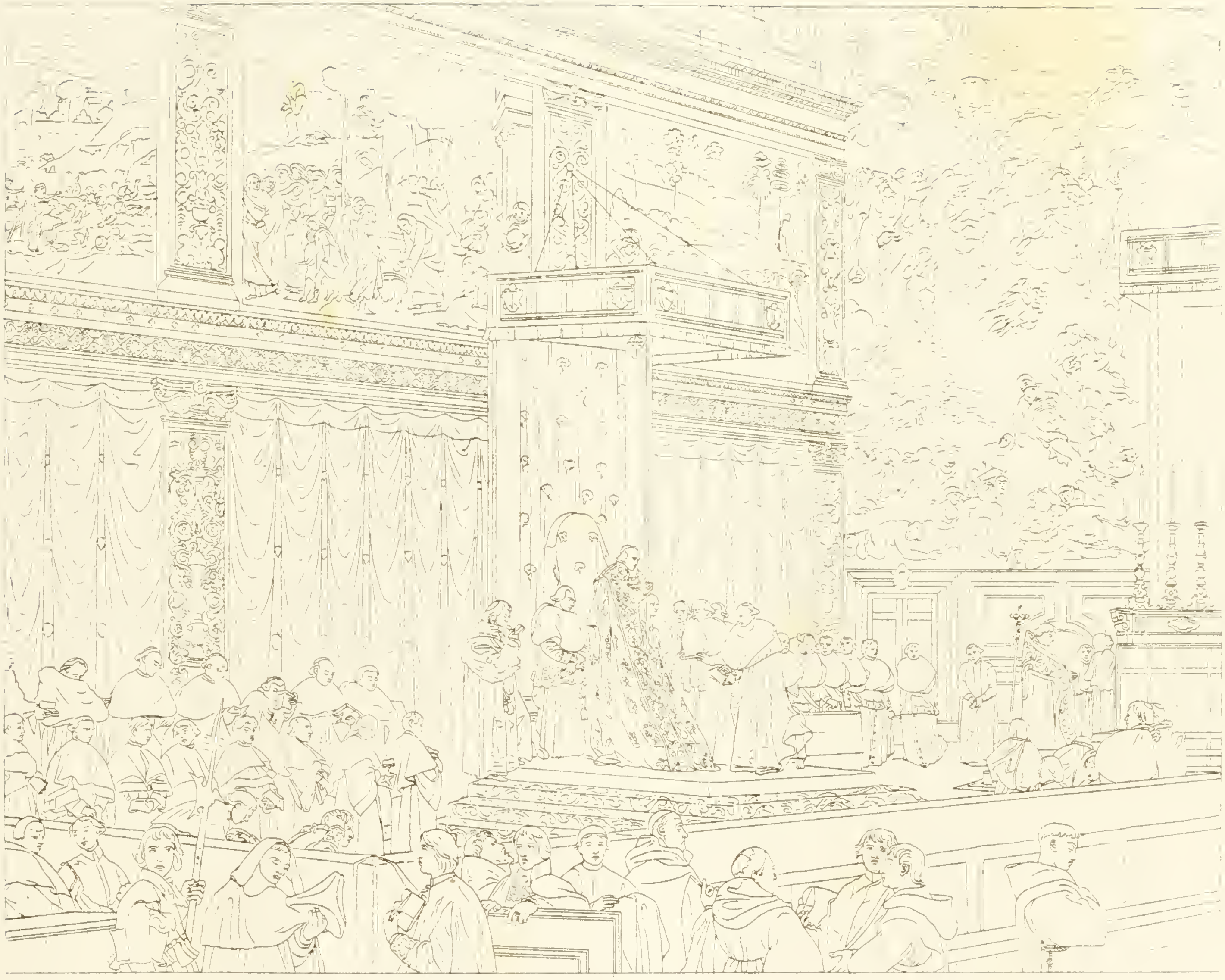






MADAME INGRES, [illegible] ANS



















33

LE DUC D'ALBE A S^{T.} GUDULE





35

H[illegible] ET [illegible] ENFAN.





37

ROGER ET ANGELIQUE







FLORENCE.

1820 — 1824.



41



Mme LEBLANC



43

Mr LEBLANC





PARIS.

1824 — 1834.





CHARLES X







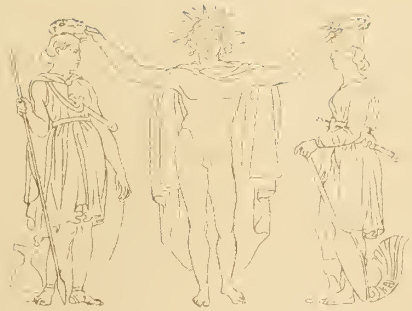


51

Mr [illegible]



… ET LA POÉSIE … APPUYANT SUR LA GRAMMAIRE



APOLLON

COURONNE L'ILIADE ET L'ODYSSEE



SEPT VILLES SE DISPUTENT LA NAISSANCE D'HOMERE







55

BAILLOT



57

SYMPHORIEN




J. INGRES
1832
BERTIN





ROME.

1834 — 1841.







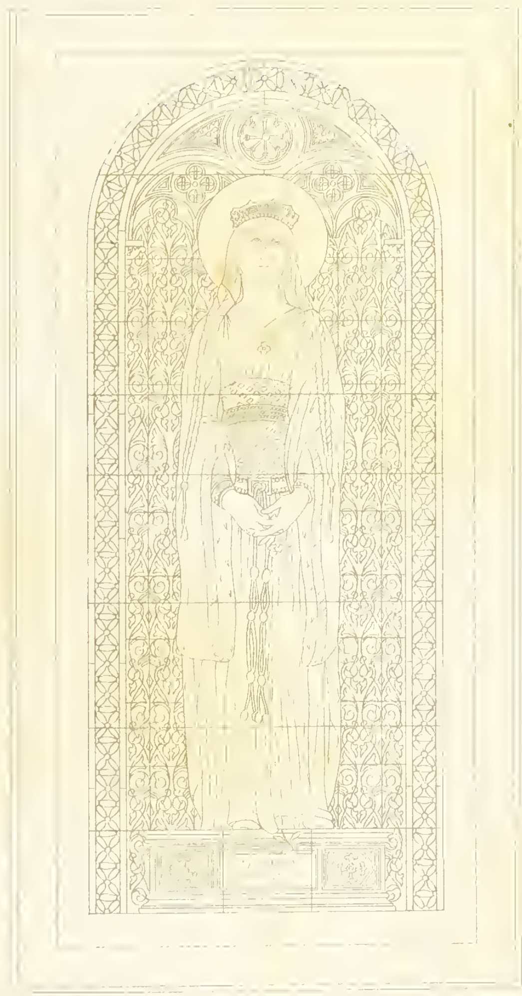
114



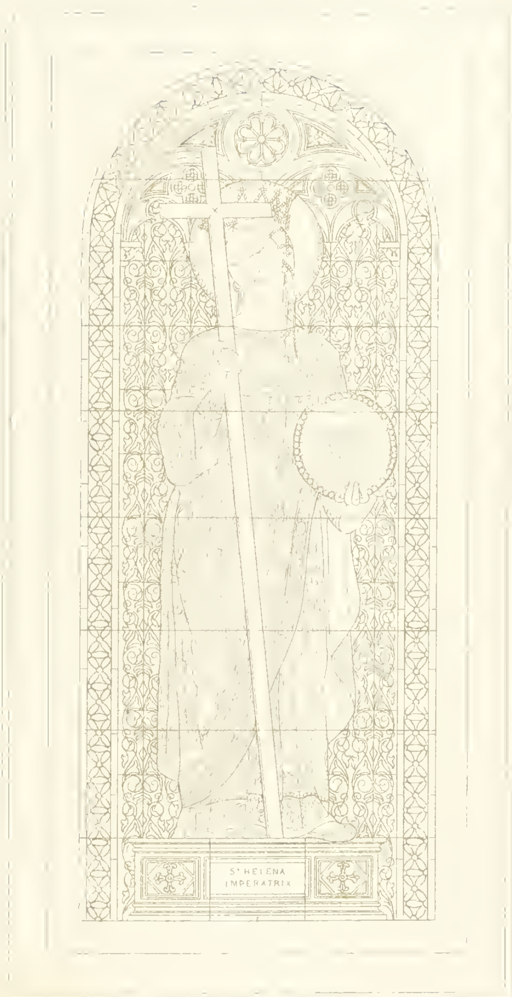





Sus PHILIPPUS
APOSTOLUS






ST HELENA
IMPERATRIX




Scs RVPERTVS
EPISCOPVS


RAPHAEL




Scs HENRICUS
IMPERATOR



SVS ANTONINVS
PATAVINVS



78

STE ROSALIE


S^us-CAROLUS
BORROMŒUS







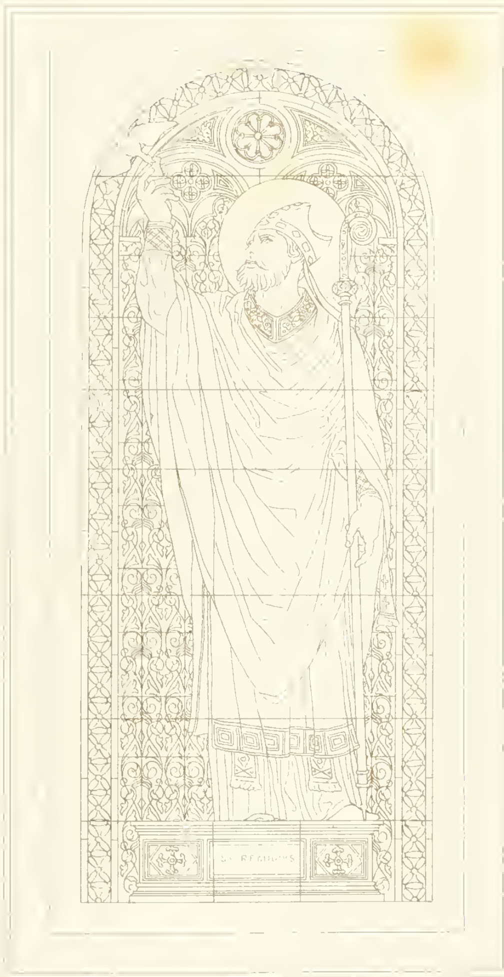




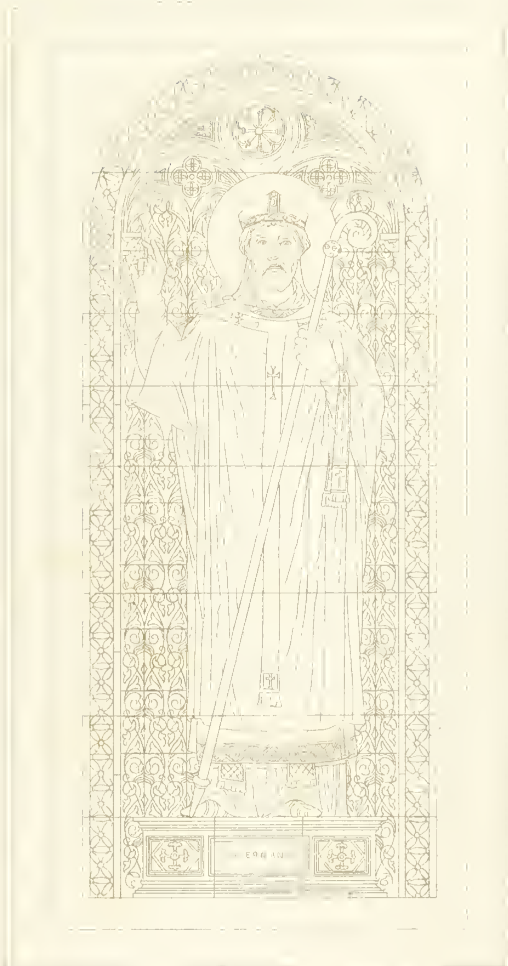
84

LA CHAR[illegible]









89

S. GERMAIN





90

STE CLOTILDE

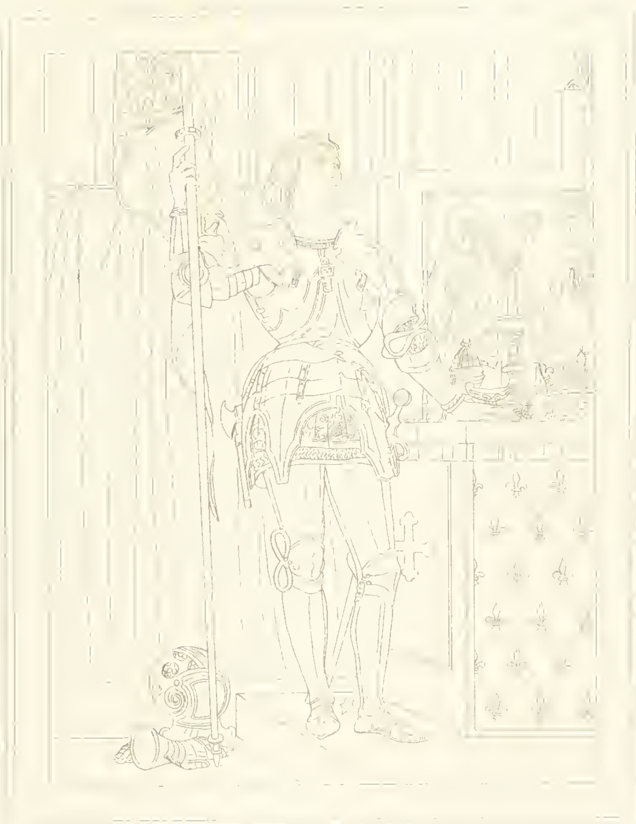






93

M[illegible] TSCHILD



JEANNE D'ARC













100

NAISSANCE DE VÉNUS



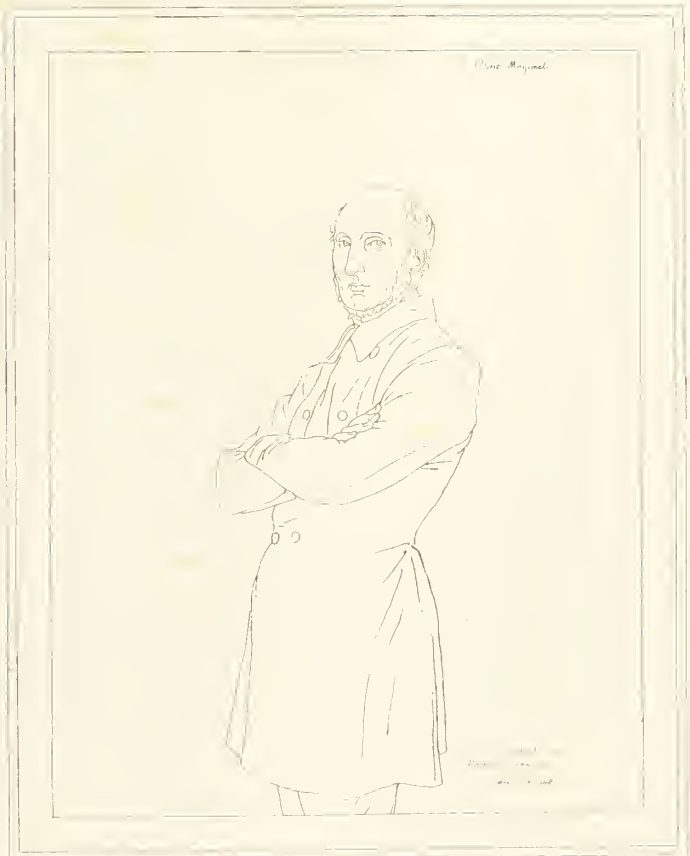


TABLE EXPLICATIVE.

PARIS.

1800 — 1806.

N° 1.

Portrait de M. Ingres, peint par lui-même à l'âge de vingt-quatre ans.

N° 2.

Achille, retiré dans sa tente, reçoit les envoyés d'Agamemnon.

(Premier grand prix, remporté en 1801.)

« Arrivés près des tentes des Phthiotes, ils trouvèrent Achille qui charmait sa douleur par les mâles accents de sa lyre. Le seul Patrocle était assis en face du guerrier; il attendait dans un profond silence que

le petit-fils d'Æacus eût terminé son chant; mais les députés, conduits par le sage Ulysse, paraissent devant Achille.

« Surpris, il se lève, dépose sa lyre, et s'avance au-devant d'eux. »

Iliade, chant IX; trad. de BITAUBÉ.

Ce tableau est à l'École des beaux-arts.

N° 3.

PORTRAIT DE BARTOLINI, sculpteur florentin.

Gravé par Potrelle.

N° 4.

PHILÉMON ET BAUCIS.

Dessin de composition.

Philémon et Baucis tombent aux pieds de Jupiter, éblouis de l'éclat de sa divinité.

Ce dessin appartient à l'Académie de la ville du Puy.

N° 5.

FAMILLE FORESTIER.

Dessin de composition.

Ce dessin fait partie du cabinet de M. Hauguet.

N° 6.

Portrait de M. Ingres père.

N° 7.

Portrait de M. Gilibert (de Montauban).

N° 8.

Vénus, blessée par Diomède, remonte au ciel.

« Vénus se retire en proie à de cruels tourments. La légère Iris, lui prenant la main, conduit hors de la mêlée la déesse qui succombe à l'excès de sa douleur; son beau teint s'obscurcit.

« Elle trouve le dieu des combats, Mars, assis à l'aile gauche de l'armée. Vénus tombe aux genoux de son frère, en lui demandant instamment ses coursiers brillants de tresses d'or. Mars les lui donne; elle monte sur le char le cœur serré de tristesse. Iris se place à côté d'elle, saisit les rênes, et presse les coursiers obéissants, qui, prenant un vol agile, arrivent en un moment au séjour des dieux, sur le haut Olympe. »

Iliade, chant v; trad. de Bitaubé.

Esquisse peinte, appartenant à M. Asseline.

N° 9.

Portrait de Bonaparte, premier consul.

Ce portrait est à Liége; il avait été commandé pour cette ville.

N° 10.

Portrait de Napoléon sur le trône impérial.

Ce tableau, exposé au Salon de 1806, est aujourd'hui aux Invalides.

N° 11.

Napoléon passant le pont de Kehl.

Allégorie.

Le passage du Rhin, près de Kehl, le premier acte de la courte et glorieuse campagne de 1805 contre les Autrichiens, a fourni le sujet de cette composition tout allégorique.

Sur un ciel où éclate la foudre, se détache, derrière la figure de l'Empereur, celle de la Victoire, portant d'une main des sceptres, des palmes et des couronnes, et de l'autre un bouclier où l'on voit l'aigle impériale tenant dans ses serres l'aigle d'Autriche.

L'Empereur a déposé son sceptre, et, tirant l'épée de Charlemagne, il s'élance de son trône, entraînant avec lui son armée, dont les premières colonnes se précipitent déjà sur le pont.

ROME.

1806 — 1820.

N° 12.

Baigneuse. Petite étude.

Ce tableau appartient à M. de Fresne.

N° 13.

Portrait de Mme Devauçay.

Ce portrait fait partie du cabinet de M. Reiset.

N° 14.

Portrait de M. Granet, membre de l'Institut.

N° 15.

Portrait de M. Marcotte (d'Argenteuil).

N° 16.

PORTRAIT DE MME FORGEOT.

N° 17.

ŒDIPE ET LE SPHINX.

Œdipe devine l'énigme proposée par le sphinx.

Ce tableau appartient à madame la duchesse d'Orléans.

Lithographié par Sudre.

N° 18.

BAIGNEUSE assise, vue de dos.

Ce tableau appartient à M. Valpinson. M. Ingres l'a répété avec des variantes

---

N° 19.

JUPITER ET THÉTIS.

Thétis vient implorer Jupiter.

« Elle parut devant le dieu, et d'une main embrassant ses genoux et portant l'autre au menton de Jupiter, elle l'implora en ces termes :

« Jupiter, père souverain, si jamais entre les immortels je te fus utile, « soit par mes discours, soit par mes actions, exauce aujourd'hui ma « prière; honore en ma faveur un fils qui de tous les guerriers doit « arriver le plus rapidement aux bornes de la vie; et cependant Aga-

« memnon l'outrage. Il s'est emparé et jouit du prix de ses travaux. « Mais toi, puissant Jupiter, fais éclater sa gloire, donne la victoire « aux Troyens jusqu'à ce que les Grecs viennent rendre hommage à « mon fils. »

« Elle parla ainsi. Le dieu qui commande aux nues ne lui répondait point; il demeura dans un long silence. Thétis, tenant toujours ses genoux embrassés, et le suppliant avec plus d'ardeur : « Ne tarde point, « dit-elle, à m'accorder cette grâce et à m'en donner un signe certain, « ou à me la refuser; nulle crainte ne peut te retenir; que je sache si « de toutes les déesses je dois être la plus méprisée. . . . . . »

« . . . . . . Cependant Jupiter n'avait pu se dérober aux regards de Junon; elle l'avait vu s'entretenir avec la fille du vieux Nérée, Thétis aux pieds d'albâtre. »

Iliade, chant I; trad. de Bitaubé.

Ce grand tableau est au musée d'Aix.

N° 20.

Raphael et la Fornarine.

Ce tableau fait partie de la galerie de M. Pourtalès. M. Ingres l'a répété avec des variantes.

Gravé par Pradier.

N° 21.

Romulus, vainqueur d'Acron, roi des Céniniens, remporte les premières dépouilles opimes.

Cette grande composition, commandée sous le règne de Napoléon, pour sa galerie impériale de Monte-Cavallo, a été exécutée par M. Ingres pour ce palais.

N° 22.

Songe d'Ossian.

Peinture pour le plafond de la chambre à coucher de Napoléon, dans son palais impérial de Monte-Cavallo.

N° 23.

Virgile lisant l'Énéide.

Le poëte, debout en face d'Auguste, est arrivé à ce passage fameux : *Tu Marcellus eris....*

A ces vers, qui lui rappellent le fils qu'elle a perdu, Octavie s'est évanouie dans les bras de l'empereur, son frère.

L'impératrice Livie, assise au-dessous de la statue du jeune héros, que de graves témoignages permettent de regarder comme sa victime, Livie reste froide, immobile, et son regard oblique dirigé sur le poëte exprime le mécontentement, tandis que le prince, par un geste calme, semble demander à Virgile de suspendre sa lecture.

Derrière le fauteuil de l'empereur, Agrippa, les yeux attachés sur Livie, devine la pensée qui l'agite ; quant à Mécène, tout entier aux vers qu'il entend et au poëte qu'il protége, il paraît étranger au drame qui se passe sous ses yeux.

Ce tableau, peint pour le général Miolis, décore, à Rome, la villa Miolis.

Gravé par Pradier.

N° 24.

Portrait de Mme Ingres à l'âge de trente ans.

N° 25.

Françoise de Rimini.

La bocca mi bacciò tutto tremante. . . . .

. . . .

Quel giorno più non vi leggemmo avanti.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. le comte Turpin de Crissé. M. Ingres l'a répété avec des variantes.

Lithographié par Aubry le Comte.

N° 26.

Chapelle Sixtine.

Le pape assiste à la messe qui est dite dans la chapelle Sixtine, entouré des grands dignitaires de l'Église et des officiers de sa maison.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. Marcotte d'Argenteuil.

Lithographié par Sudre.

N° 27.

Arétin.

Ce poëte, par ses écrits satiriques, était arrivé à se faire craindre de

tous les souverains de l'Europe; on l'avait surnommé le Fléau des rois.

Charles-Quint, après une expédition malheureuse devant Alger, voulut acheter son silence en lui envoyant une chaîne d'or. L'Arétin eut l'insolence de répondre à son envoyé : *C'est un bien petit cadeau pour une si grande sottise.*

Ce tableau fait partie du cabinet de M. Marcotte Genlis.

N° 28.

Arétin chez le Tintoret.

Le Tintoret, rencontrant un jour Arétin qui venait de prendre parti contre lui dans sa querelle avec le Titien, lui exprime le désir de faire son portrait; il le prie donc d'entrer dans son atelier, le place, et tout à coup, se saisissant d'un pistolet, vient à lui d'un air menaçant.

« Qu'allez-vous faire? » s'écrie le poëte, se levant épouvanté.

« Prendre votre mesure, » lui répond gravement le Tintoret; et, l'ayant en effet mesuré, il ajouta du même ton : « Vous avez deux longueurs et demie de mon pistolet, » et le congédia.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. Marcotte Genlis.

N° 29.

Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV.

Un jour don Pedro de Tolède, ambassadeur d'Espagne à la cour d'Henri IV, voyant au Louvre l'épée du roi entre les mains d'un page,

s'avança, mit un genou en terre et la baisa, *rendant cet honneur*, disait-il, *à la plus glorieuse épée de la chrétienté.*

Péréfixe, *Histoire de Henri le Grand.*

Ce tableau fait partie du cabinet de M. Demier, à Montauban.

N° 30.

Raphael et le cardinal Bibiena.

Le cardinal propose à Raphaël l'alliance de sa nièce, honneur insigne pour l'artiste, et que cependant celui-ci sut éluder.

Ce tableau, aujourd'hui perdu, avait été commandé par la reine Caroline de Naples, épouse de Murat.

Il en existe un dessin qui fait partie du cabinet de M. Hauguet.

N° 31.

Odalisque.

Cette grande figure, commandée, en 1813, par la reine Caroline de Naples, fut acquise, en 1816, par M. de Pourtalès. Elle fait partie de sa galerie.

Lithographiée par Sudre.

N° 32.

Philippe V et le maréchal de Berwick.

Philippe V, roi d'Espagne, remet au maréchal de Berwick les insignes de la Toison d'or, après la bataille d'Almanza, en présence de la reine,

de toute la cour et des officiers et gentilshommes français de la suite du maréchal.

Ce tableau appartient à M. le duc de Fitz-James.

N° 33.

Le duc d'Albe à Sainte-Gudule.

Le duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas pour le roi d'Espagne, reçoit du pape Pie V, après l'expulsion du prince d'Orange, l'épée et le chapeau enrichis d'or et de pierreries, destinés jusqu'alors seulement aux têtes couronnées, et bénits par le saint-père dans la nuit de Noël.

La scène se passe à Bruxelles, dans l'église de Sainte-Gudule.

L'archevêque de Malines, chargé par le pape de présenter au vainqueur les insignes bénits, s'avance à la tête de son clergé, et, les prenant des mains d'un diacre, va monter les degrés de l'estrade où siége le duc entouré de son conseil et de ses hommes d'armes.

Ce tableau, commandé par la maison d'Albe, est encore chez l'auteur, non terminé.

N° 34.

Portrait de Mme Ingres mère.

N° 35.

Henri IV et ses enfants.

Henri IV, jouant sur un tapis avec ses enfants à cheval sur son dos, est surpris, dans cette attitude, par l'ambassadeur d'Espagne.

« Êtes-vous père, monsieur l'ambassadeur? lui dit le roi. — Sire, j'ai ce bonheur. — En ce cas, je vais achever le tour de la chambre. »

L'aîné des deux enfants, montés sur le dos du roi, est le Dauphin (depuis Louis XIII); derrière lui se tient son frère Gaston d'Orléans. La jeune princesse qui traîne l'épée royale est Marie-Henriette, qui épousa dans la suite Charles Ier, roi d'Angleterre; enfin, penchée sur les genoux de la reine Marie de Médicis, c'est la petite princesse Christine, mariée depuis à Victor-Amédée, duc de Savoie.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. le duc de Blacas.

Gravé par Richomme, de l'Institut.

N° 36.

Mort de Léonard de Vinci.

Léonard de Vinci expire entre les bras de François Ier, accouru à Fontainebleau pour recevoir son dernier soupir.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. le duc de Blacas.

Gravé par Richomme, de l'Institut.

N° 37.

Roger délivre Angélique.

Roger, monté sur l'hippogriffe, vient au secours d'Angélique, enchaînée sur un rocher, et livrée à un monstre marin.

Ce tableau est au musée du Luxembourg.

Lithographié par Sudre.

N° 38.

Portrait de M. de Pressigny, évêque de Saint-Malo, ambassadeur à Rome sous Louis XVIII.

Ce portrait a été gravé à l'eau-forte par l'auteur.

N° 39.

Projet de tombeau.

Lady Bedford, étendue sur un lit de repos, s'est doucement endormie dans les bras de la mort.

Deux anges, en pleurant, referment les rideaux sur elle.

N° 40.

Jésus-Christ remettant à saint Pierre les clefs du ciel.

Ce tableau, aujourd'hui au musée du Luxembourg, a été extrait de l'église de la Trinité du Mont, à Rome, pour laquelle il avait été exécuté.

Gravé par Pradier.

FLORENCE.

1820 — 1824.

N° 41.

Entrée du dauphin Charles V, reçu aux portes de Paris par Jean Maillard, des Essarts et Jean Pastourel.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. le marquis de Pastoret.

N° 42.

Portrait de Mme Leblanc.

N° 43.

Portrait de M. Leblanc.

N° 44.

Chapelle Sixtine.

Variante du sujet déjà donné sous le N° 26.

Pendant la messe que l'on dit devant le pape, à la chapelle Sixtine, un chef d'ordre religieux, qui va prononcer le sermon, vient, selon l'usage, avant de prendre la parole, baiser les pieds du saint-père.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. Hauguet.

N° 45.

Voeu de Louis XIII.

Louis XIII met son royaume sous la protection de la Vierge; agenouillé au pied de l'autel, et couvert de son manteau royal, il offre sa couronne et son sceptre à la mère de Dieu, qui lui apparaît au milieu des anges.

Ce grand tableau est à Montauban, patrie de M. Ingres. Il a été commandé pour cette ville par le ministre de l'intérieur.

Gravé par Calamatta.

PARIS.

1824 — 1834.

N° 46.

Frontispice de l'ouvrage du Sacre de Charles X.

Les deux figures qui occupent le centre de la composition sont celles de la France et de la Religion, se donnant la main pour sacrer le roi.

N° 47.

Portrait de Charles X dans ses habits royaux.

Les drapeaux déposés à ses pieds indiquent la conquête d'Alger.

Ce portrait, peint en demi-nature, appartient à M. de Fresne.

N° 48.

Portrait de M. le cardinal de Latil.

Ce dessin a été fait pour l'ouvrage du Sacre de Charles X.

N° 49.

Portrait de M. le marquis de Pastoret, en costume de conseiller d'État.

N° 50.

Médaille d'émulation, pour l'École des beaux-arts, représentant l'Architecture, la Peinture et la Sculpture.

Dessinée par M. Ingres. Gravée par M. Gatteaux.

N° 51.

Portrait de M. Gatteaux, membre de l'Institut.

N° 52.

Projet de médaille.

L'Histoire et la Poésie s'appuyant sur la Grammaire.

N° 53.

Apollon couronnant l'Iliade et l'Odyssée, et sept villes de la Grèce se disputant la naissance d'Homère.

Figures décoratives placées dans les voussures du plafond d'Homère, au musée Charles X.

N° 54.

Apothéose d'Homère.

Plafond de la première salle du musée Charles X.

« Homère, assis sur un siége d'or, tient d'une main la haste, arme des héros qu'il a chantés, ou pour mieux dire, qu'il a créés; de l'autre, le rouleau de ses œuvres. Au-dessus de lui, une Victoire, qui plane, dépose sur sa tête une couronne d'or. A ses pieds sont assises, sur le degré de la base qui supporte le siége, deux figures allégoriques, ou plutôt deux êtres réels, l'Iliade et l'Odyssée, en qui le spectateur reconnaît tout de suite, à leur attitude, à leur costume, et surtout à leur physionomie, la vraie famille d'Homère, toutes deux empreintes des caractères si divers des héros qu'elles représentent. L'Iliade, à l'air fier, aux formes robustes et martiales, à la chevelure un peu en désordre, au vêtement un peu dérangé, tient ses deux genoux serrés de ses deux mains, et montre tout à la fois Achille caché sous les habits des filles de Lycomède, et Achille retiré sous sa tente. L'Odyssée, tout enveloppée de son manteau, dans l'attitude d'une profonde méditation, avec la rame posée près d'elle, indice des périlleux voyages et des longues erreurs d'Ulysse, observe et réfléchit; c'est Ulysse tout entier.

Derrière Homère, apparaissent, adossés aux colonnes du temple dédié à ce demi-dieu de la poésie, Orphée, Linus et Musée, dont on n'aperçoit que les têtes; êtres d'une nature indécise, d'un âge incertain, placés

entre l'histoire et la fable dans une religion toute poétique, comme la place même qu'ils occupent ici, et qui ne reçoivent presque les titres de leur propre existence que de l'immortalité d'Homère. A la droite de celui-ci, sur un plan un peu plus reculé, Hérodote, vêtu en pontife du grand homme dont il a écrit la vie, verse l'encens qui fume en son honneur dans un trépied d'or; sur la base de ce trépied, s'appuie d'une main Sophocle, tenant ses œuvres de l'autre main; près de lui, Eschyle, vénérable athlète des exploits de Salamine et des combats de la scène, présente aussi le rouleau de ses œuvres, qu'il appelait les reliefs des repas d'Homère; et devant lui, Euripide, le plus jeune et le plus tragique des trois, tient à ce dernier titre un glaive nu, et semble plongé dans une mélancolie profonde. Derrière ces figures, Ménandre et Démosthène se reconnaissent, l'un à son geste observateur, l'autre à son geste admiratif. Sur un plan plus rapproché du spectateur, Apelle, tenant sa palette et ses pinceaux, le brillant Apelle, comblé de tous les dons de la nature, de la fortune et du génie, conduit de l'autre main, vers le trône d'Homère, Raphaël, non moins beau, non moins aimable, et qui, sans autre attribut que les grâces de sa jeunesse, se reconnaît assez par l'air de respect et de modestie avec lequel il s'approche d'un pareil modèle, en suivant un pareil guide. Derrière ce groupe, sur un plan plus éloigné, la sensible Sapho et le brillant Alcibiade semblent oublier un moment leurs passions diverses, pour ne s'entretenir que de leur admiration commune pour le génie d'Homère. Plus près du spectateur, Virgile s'avance la main placée sur son cœur, comme sur la source de son génie, serrant contre

lui, et comme soulevant avec lui, dans ce cercle d'immortels où il est depuis longtemps admis, le Dante, le premier et le plus grand des nouveaux successeurs d'Homère, tenant le volume de la Divine Comédie, qui forme dans le tableau de M. Ingres, comme dans l'histoire même de l'esprit humain, la transition du génie antique au génie moderne. Sur le même plan apparaissent Horace, dont tout l'esprit se révèle dans son profil, puis Lycurgue et Pisistrate, dignes à tous égards de grossir la cour d'Homère, d'après le culte qu'ils avaient voué à sa mémoire. Au-dessous du Dante, vers le bas du tableau, sont les demi-figures du Tasse, de Shakspeare, de la Fontaine, de Mozart, chacun à sa manière imitateur d'Homère, et tous figurant la foule des grands hommes remplis de son génie; Corneille enfin, et le grave Poussin, tenant à la main son portefeuille, indice de ses profondes et constantes études, et de son autre main, dirigée d'un mouvement assuré vers les anciens, montrant en eux la source unique du vrai et du beau.

En se replaçant à la gauche d'Homère, un autel allumé indique le sacrifice qui doit lui être offert, gage et prémices de son apothéose. Ésope, qui se tient à côté, semble prêter l'oreille à ce concert d'hommages offerts et reçus par le génie, pour en tirer les leçons de la sagesse populaire. Pindare, vêtu de blanc en sa qualité de prêtre de Trophonius, élève sa grande lyre d'ivoire vers le dieu de la poésie. Derrière Pindare. Anacréon, dont on n'aperçoit que le profil; Platon, qui laisse échapper de ses mains ses œuvres poétiques, et semble recevoir de Socrate, qui lui montre le ciel, le conseil de n'aspirer désormais qu'à la connaissance des

choses célestes, indiquent en leurs personnes tout ce que la volupté délicate, la philosophie sublime, et la raison humaine durent au génie d'Homère. Près d'eux, Périclès debout représente à lui seul tout son siècle, rempli de son génie et décoré de son nom. Devant lui, Phidias présente d'une main ses ciseaux, et, de l'autre, semble indiquer, de l'index posé sur son front, la source d'où jaillira la grande image du Jupiter Olympien, conçue dans la contemplation d'Homère. Sur le dernier plan, Michel-Ange pense et médite profondément, et ne semble même pas s'apercevoir qu'il est seul des modernes au milieu de tout ce groupe d'anciens; près de lui, Aristarque, à l'œil vif, à la physionomie critique, tire sur Homère un regard pénétrant; Aristote, toujours grave et calme, observe le génie avec le même sang-froid qu'il observe la nature, et Alexandre montre avec l'enthousiasme d'un héros la précieuse cassette où il tient enfermées les œuvres du grand poëte. Enfin, vers le bas du tableau, en demi-figure, comme la partie correspondante, apparaissent, chacun avec son caractère particulier et sa physionomie propre, Gluck, Camoëns, Fénelon, représentants du génie moderne; Molière, le masque comique à la main et le geste dirigé sur l'Odyssée; Racine, déployant le rouleau de ses œuvres, l'œil tout entier attaché sur ses maîtres; Longin, qui compose son Traité du sublime, comme en présence et sous l'inspiration de ses modèles, et Boileau qui le traduit. »

(Cet article, extrait d'un journal du temps, parut lors de l'ouverture du musée Charles X.)

TRADUCTION

DES INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES

DE L'APOTHÉOSE D'HOMÈRE.

ΟΜΗΡΩι ΘΕΩι.

ΑΝΔΡΩΝ ΗΡΩΩΝ ΚΟΣΜΗΤΟΡΙ.

ΕΙ ΘΕΟΣ ΕΣΤΙΝ ΟΜΗΡΟΣ
ΕΝ ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΣΕΒΕΣΘΩ.
ΕΙ Δ' ΑΥ ΜΗ ΘΕΟΣ ΕΣΤΙ
ΝΟΜΙΖΕΣΘΩ ΘΕΟΣ ΕΙΝΑΙ.

Modeste tamen et circumspecto judicio de tantis viris pronunciandum est, ne, quod plerisque accidit, damnent quod non intelligunt : ac, si necesse est in alteram errare partem, omnia eorum legentibus placere quam multa displicere maluerim.

QUINCTILIANUS, *Inst. or.*, lib. x, c. 1.

Ἐνδείκνυται ἡμῖν ὁ Πλάτων, εἰ βουλόμεθα μὴ κατολιγωρεῖν, ὡς καὶ ἄλλη τις, παρὰ τὰ εἰρημένα, ὁδὸς ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ τείνει. Ποία δὲ καὶ τίς αὐτή; ἡ τῶν ἔμπροσθεν μεγάλων συγγραφέων καὶ ποιητῶν μίμησίς τε καὶ ζήλωσις· καὶ τούτου γε ἐχώμεθα τοῦ σκοποῦ.

ΛΟΓΓΙΝΟΣ, § XIII.

A HOMÈRE DIEU.

AU CHANTRE DES HÉROS.

Si Homère est un dieu, qu'on l'honore parmi les dieux ; s'il n'est pas un dieu, qu'il soit regardé comme tel.

Ce n'est toutefois qu'avec réserve et circonspection qu'il faut prononcer sur ces grands hommes, de peur de s'exposer, comme tant de gens, à condamner ce qu'on n'entend pas ; et, si l'alternative était inévitable, j'aimerais encore mieux un lecteur à qui tout plaît en eux, qu'un autre à qui beaucoup de choses déplaisent.

QUINTILIEN, *Instit. de l'orateur,* liv. x, ch. 1.
Traduction de M. Nisard.

Platon nous a enseigné un autre chemin, si nous ne voulons point le négliger, qui peut nous conduire au sublime. Quel est ce chemin ? C'est l'imitation et l'émulation des écrivains illustres qui ont vécu devant nous ; car c'est toujours le but que nous devons nous mettre devant les yeux.

LONGIN.
Traduction de Boileau.

N° 55.

Portrait de M. Hittorf, architecte du Gouvernement.

N° 56.

Portrait de M. Baillot, professeur de violon au Conservatoire.

N° 57.

Martyre de saint Symphorien, à Autun. 2e siècle. 10e persécution sous Dioclétien.

Le saint marche entre deux licteurs, au milieu d'une multitude qui se presse sur ses pas, au sortir de la ville.

Un instant le martyr s'est arrêté à la voix de sa mère qui l'encourage du haut des remparts, et, relevant la tête, il a pu voir la chrétienne, d'une main lui recommander la force, et de l'autre lui montrer le ciel.

Cependant la foule frémit et s'agite en sens divers; la colère et la pitié se partagent les cœurs; mais, impassible au milieu de l'émotion générale, le proconsul a, d'un geste impérieux, donné l'ordre de se remettre en marche.

Ce tableau, commandé pour Autun par le ministre de l'intérieur, est dans la cathédrale de cette ville.

N° 58.

Famille Gatteaux.

Dessin de composition.

N° 59.

Portrait de M. Bertin l'aîné, ancien rédacteur en chef du Journal des Débats.

Gravé par Henriquel Dupont, de l'Institut.

N° 60.

Portrait de M. le comte Molé.

Gravé par Calamatta.

N° 61.

Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV.

Variante du sujet déjà donné sous le N° 29.

Les nouveaux personnages introduits dans cette composition sont le duc d'Épernon, Gabrielle d'Estrées, le poëte Malherbe et le cardinal Duperron, tous attentifs, dans les sentiments divers de leur position et de leur caractère, à ce glorieux hommage rendu à Henri IV par le fier ambassadeur de Philippe II, si jaloux de la prééminence de son roi.

Ce tableau appartient à M. Sanson Davilliers.

ROME.

1834 — 1841.

N° 62.

STRATONICE.

Le fils de Séleucus Nicanor, roi de Syrie, le jeune Antiochus, éperdument amoureux de Stratonice, sa belle-mère, va emporter au tombeau le secret de cette fatale passion.

Le père, absorbé dans sa douleur profonde, est tombé au pied du lit.

La belle Stratonice vient d'entrer dans l'appartement; à sa vue le malade s'est troublé; vainement il repousse la main qui interroge les battements de son cœur, le médecin Érasistrate a tout compris.

Les autres personnages de cette scène sont disposés de façon à ne point voir ce qui se passe; c'est une jeune esclave tout occupée à brûler des parfums; c'est l'ami du prince, désolé, s'appuyant le front contre une colonne; enfin, accroupie sous la table, sa nourrice se cachant la tête dans ses bras.

Ce tableau, commandé par le duc d'Orléans, appartient à madame la duchesse d'Orléans.

N° 63.

La Vierge a l'Hostie.

La sainte Vierge, les mains jointes devant un autel, adore la divinité de son fils dans le calice et l'hostie sacrée, symboles de la rédemption du genre humain.

A sa droite est saint Nicolas, à sa gauche saint Alexandre, protecteurs de l'empire russe.

Ce tableau appartient au prince impérial de Russie.

N° 64.

Odalisque et son esclave.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. Marcotte d'Argenteuil.

N° 65.

Tableau-portrait de Cherubini.

La Muse de la poésie lyrique, mère des hymnes sacrés, apparaît derrière lui, étendant la main droite au-dessus de sa tête en signe d'affection et de haute protection pour celui qu'elle aime et proclame un de ses favoris.

Ce tableau est au musée du Luxembourg.

Lithographié par Sudre.

PARIS.

1841 — 1851.

N° 66.

PORTRAIT DE Mgr LE DUC D'ORLÉANS.

Ce tableau appartient à madame la duchesse d'Orléans.

Gravé par Calamatta.

N° 67.

PORTRAIT DE Mme LA VICOMTESSE D'HAUSSONVILLE.

Les vingt-cinq numéros suivants se rapportent aux cartons coloriés de grandeur naturelle, commandés à M. Ingres par le roi Louis-Philippe, pour servir de modèles aux vitraux de la chapelle Saint-Ferdinand et de la chapelle de Dreux.

N° 68.

SAINT PHILIPPE, patron du roi Louis-Philippe.

N° 69.

Sainte Amélie, patronne de la reine Marie-Amélie.

N° 70.

Saint Ferdinand, patron du duc d'Orléans.

N° 71.

Sainte Hélène, patronne de la duchesse d'Orléans.

N° 72.

Saint Louis, patron du roi Louis-Philippe et du comte de Paris.

N° 73.

Saint Robert, patron du duc de Chartres.

N° 74.

Saint Raphael, patron du duc de Nemours.

N° 75.

Saint François d'Assise, patron du prince de Joinville et de la princesse Marie.

N° 76.

Saint Henri, patron du duc d'Aumale.

N° 77.

Saint Antoine de Padoue, patron du duc de Montpensier et de la duchesse de Nemours.

N° 78.

Sainte Rosalie, patronne de la ville de Palerme, où est né le duc d'Orléans.

N° 79.

Saint Charles Borromée, patron de la reine des Belges.

N° 80.

Saint Clément, patron de la princesse Clémentine.

N° 81.

Sainte Adélaïde, patronne de la princesse Adélaïde, sœur du roi Louis-Philippe.

N° 82.

La Foi.

N° 83.

L'Espérance.

N° 84.

La Charité.

N° 85.

Sainte Hildegonde.

N° 86.

Saint Remi.

N° 87.

SAINTE ISABELLE.

N° 88.

SAINT GERMAIN.

N° 89.

SAINTE BATHILDE.

N° 90.

SAINTE CLOTILDE.

N° 91.

SAINTE GENEVIÈVE.

N° 92.

SAINT DENIS.

De ces vingt-cinq figures les huit dernières sont celles de la chapelle de Dreux. Les dix-sept autres décorent la chapelle Saint-Ferdinand; elles ont été lithographiées et publiées par Sudre.

N° 93.

PORTRAIT DE MME LA BARONNE DE ROTHSCHILD.

Les figures des cinq numéros suivants ont été dessinées et composées pour le *Plutarque français*.

N° 94.

JEANNE D'ARC assistant au sacre de Charles VII, et placée près de l'autel, tient en main l'oriflamme.

Gravé par Pollet.

N° 95.

Lesueur travaille à sa Vie de saint Bruno, retiré chez les chartreux après un duel où il a eu le malheur de tuer son adversaire.

Gravé par Laugier.

N° 96.

Molière compose, en déshabillé du matin, dans son cabinet.

Gravé par Henriquel Dupont, de l'Institut.

N° 97.

Racine, en habit de cour, traverse la galerie des Glaces à Versailles.

Gravé par Pollet.

N° 98.

La Fontaine, sorti de chez lui, semble hésiter sur le chemin qu'il doit prendre.

Gravé par Dien.

N° 99.

Raphael et la Fornarine.

Variante du sujet déjà donné sous le N° 20.

Dans la première composition la vue des loges du Vatican semble indiquer l'époque florissante des travaux de Raphaël.

Dans celle-ci l'ébauche de la Transfiguration, la présence de Jules Romain, qui restera seul pour l'achever, indiquent assez la dernière période de la vie du peintre d'Urbin.

Ce tableau, non terminé, est encore chez l'auteur.

N° 100.

Naissance de Vénus.

Vénus vient de naître de l'écume de la mer; autour d'elle s'empresse l'essaim caressant des Amours; déjà Cupidon a tendu son arc et décoche ses traits.

Ce tableau, commencé à Rome en 1807, fut terminé à Paris en 1848.

Il fait partie du cabinet de M. Reiset.

Gravé par Pollet.

N° 101.

Jésus au milieu des docteurs.

Assis sur un siége trop élevé pour lui, l'enfant divin parle au milieu des docteurs étonnés et confondus.

Sa mère, suivie de saint Joseph, vient d'entrer dans la salle, les bras tendus vers son fils qu'elle a retrouvé.

Ce tableau, commandé par la liste civile du roi Louis-Philippe, est encore chez l'auteur, non terminé.

Nº 102.

Portrait de M. A. Magimel, peintre d'histoire.

Nota. Les limites de cette publication n'ont pas permis d'y faire entrer, à quelques rares exceptions près, la suite nombreuse des portraits dessinés à la mine de plomb par M. Ingres; on eût désiré au moins y faire figurer tous ses portraits peints. Malheureusement, la trace de plusieurs de ces derniers a été perdue, celle, entre autres, du portrait en pied de la reine Caroline de Naples, épouse de Murat.

Les recherches ont été également inutiles pour retrouver une figure de femme nue dormant, de grandeur naturelle, dite Dormeuse de Naples.

TABLE SOMMAIRE.

TABLE SOMMAIRE.